



ID-HÔTEL DESIGN

Le National

La chambre des métiers



Au pied du Conservatoire national des arts et métiers, l'art de vivre a pris corps sous la bannière du National. Cet hôtel flambant neuf s'inscrit comme un kaléidoscope d'effets spéciaux, un scénario original sophistiqué où s'illustrent trésors d'imagination, savoir-faire et techniques de pointe. Une belle découverte.

Par Nathalie Nort / Photos Jérôme Galland



Fluides, harmonieusement dessinés, les lignes et matériaux mettent en exergue le travail des artisans. En un savant façonnage, la pierre taillée souligne avec majesté la belle perspective du hall d'entrée.





Dans ce haut Marais qui ne cesse de faire le beau, l'Hôtel national des Arts et Métiers était, en ce début d'été, l'outsider qui marque des points. Loin du faste surmédiatisé d'un palace légendaire rouvrant ses portes au même moment, la métamorphose de deux immeubles haussmanniens en une chic adresse pour initiés se jouait en sourdine mais non sans suprême élégance. Le challenge esthétique du lieu relevé par le talentueux designer Raphaël Navot – repéré par David Lynch qui lui confia l'icône décor du club Silencio – n'y est pas étranger. Heureux hasard de notre visite, Francis Ford Coppola en personne jouait la guest-star sur mesure. En fin connaisseur (sa propre compagnie hôtelière, The Family Coppola Hideaways, ne compte que des pépites), le réalisateur du *Parrain* se fondait dans le décor, goûtait l'aura singulière qui s'en dégage. Le Penthouse, la plus belle suite de l'hôtel, avait tout pour le retenir : 100 m², des mensurations d'appartement parisien éclaboussé de lumière naturelle et paré d'objets choisis avec soin. Quelques marches plus haut, le superbe rooftop bar réservé aux résidents offre 360° de vues imprenables en plein cœur de la capitale. Plus bas, à l'ombre de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, le

hall, théâtralisé dans le granit sombre et le calcaire immaculé, emprunte à l'Art déco une dramaturgie qui s'évapore subitement dans un jardin d'hiver. Au fond, le bar se vit comme une énigmatique caverne, l'ancre rêvé d'un herboriste déjanté – l'Herbarium – incarné par Oscar Quagliarini, le barman milanais au savoir de parfumeur. Le Ristorante et sa cuisine affairée, ouverte à tous les regards, communique avec la Cicchetteria, un comptoir à tapas italiens mi-salon mi-terrasse. Dans les deux cas, la carte crédite les trésors de la Botte : une mozza di bufala (500 g !), un poulpe croustillant ou une piccata qui appellent naturellement au partage entre amis. Dans le rôle du restaurateur, Julien Cohen (Cailoux, Grazie, Pizza Chic, Marzo...), ici associé au tandem du branché Bambou, n'a pas eu besoin d'ajouter les sous-titres pour faire valoir la qualité des produits. Si l'endroit impressionne par son casting haut de gamme, c'est toutefois la combinaison superlative des techniques, des savoir-faire et des artisans mis en œuvre qui force le respect. Complexes ou simplement bruts, les matériaux choisis donnent leur identité propre à chacun des espaces : pierre taillée, variation de cuivres oxydés et de bois brûlé, torchis

1/ Belvédère à 360°, le bar en rooftop, de par sa taille modeste, est prioritairement réservé aux résidents de l'hôtel. 2/ Au rez-de-chaussée, deux autres bars, l'Herbarium ou, ici, la Cicchetteria, offrent des alternatives pour boire un verre au salon, au comptoir ou en terrasse. À l'heure de l'apéro, c'est cocktails et cicchetti, comme en Italie ! 3/ L'effet bluffant du cuivre oxydé : des centaines de tubes assemblés en une courbe voluptueuse dessinée par Raphaël Navot, l'architecte des lieux.



et enduits au naturel, béton banché, lin peint à la main ou encore acier noirci à chaud... sans oublier cette splendide « Forêt de bois de bout » (en bois debout) par Oscar Ono, plancher vernaculaire à la façon d'un atelier oublié.

« Je suis le contraire d'un designer industriel », affirme Raphael Navor. Diplômé de la très cotée Design Academy d'Eindhoven (Pays-Bas), cet Israélien sait mettre en adéquation fonction et émotion, aborde chaque plan d'un *storytelling* minutieux en sublimant la matière brute. À l'instar de son mentor Li Edelkoort, son style défricheur et anticonformiste semble se nourrir d'une imagerie primitive. Trois ans durant, le National fut pour lui un fantastique champ d'expérimentation. Associé à l'expertise complémentaire de Daniel Vaniche (l'architecte et ingénieur à la tête de l'agence DVVD), le résultat se révèle détonnant dans un paysage hôtelier parisien pourtant largement prescripteur. Au creux du bâtiment, la double verrière qui s'ouvre sans bruit vers le ciel est un ouvrage d'ingénierie contemporaine qui fait tacitement écho aux avancées technologiques du XIX^e siècle, décrites au musée des Arts et Métiers, de l'autre côté de la rue. Grandes amplitudes et circulations continues, les volumes

ont gagné en fluidité, effaçant les nivellements pour mieux dilater les espaces. Totalement ouvert, un sous-sol de 250 m² promet de beaux événements privés dans ses courbes organiques qui s'évadent vers un escalier admirablement dessiné dans le marbre. Sauvegardé pour sa patine, un autre escalier qui monte dans les étages profite d'un recadrage et d'éclairages subtils. Le confort apporté aux 70 chambres, en une dizaine de typologies différentes, est pesé dans ses moindres détails tant dans la literie que dans le dessin du mobilier sur mesure. Insolites, le terrazzo sert de console et le béton banché s'invite en tête de lit.

C'est toutefois la notion environnementale qui inscrit le bâtiment dans une ère nouvelle. Pour respecter les normes strictes en la matière, un système de géothermie profonde a été privilégié. L'installation du pompage hydraulique assure ainsi un refroidissement autonome du réseau de climatisation. Une démarche vertueuse guidée par l'attention extrême au principe de durabilité. Investisseur avisé, Samy Marciano (et son Clé Group), déjà à l'origine de l'Hôtel Bachaumont après avoir fait une solide carrière dans le prêt-à-porter, a placé la barre très haut. On dit simplement : bravo !

1/ En une dizaine de typologies différentes, les chambres et suites (20 à 60 m²), certaines avec balcon, offrent une panoplie soignée : béton banché, textiles (Rue Hérold) et mobilier choisis (Moroso, Nathan Anthony, Sol&Luna), parquet à chevrons... 2/ Le Penthouse, de 100 m², a sa propre terrasse, une cuisine-salle à manger et un salon TV. 3/ Le hall débouche sur le jardin d'hiver sous sa verrière escamotable où le végétal (Kali Vermes) est très présent. 4/ Le terrazzo impose en beauté l'agencement des salles de bain.

HÔTEL NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS.
243, rue Saint-Martin,
75003 Paris.
Tél. : 01 80 97 22 80.
Chambre ou suite de 169 € à 1749 €. Petit déj. à 15 €.